

Quelques idées fausses de campagne post-vérité

Jean-Marie Harribey

19 mars 2017

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2017/03/19/quelques-idees-fausses-de-campagne-post-verite>

Pour faire suite aux textes précédents sur ce blog, aux commentaires entendus sur les publications concernant le revenu d'existence que je signalais précédemment et à certains propos tenus pendant cette campagne à nulle autre pareille, un peu de raison contre la post-vérité.

Le travail est fini, il faut donc distribuer plus de revenus

Que le travail soit fini est l'une des hypothèses de base des théoriciens du revenu d'existence. Si l'hypothèse s'avérait exacte dans l'avenir, la conclusion serait contradictoire avec elle, car tous les revenus sont engendrés par le travail.

Ceux qui sont conscients de la contradiction cherchent une échappatoire. Sont évoquées tour à tour ou ensemble :

- la capacité des marchés financiers à ajouter de la valeur (rappelons-nous le plaidoyer en faveur des fonds de pension), ou la possibilité de taxer la spéculation pour financer la protection sociale ; bonjour la stabilité et la pérennité : la post-vérité de l'efficience des marchés¹ ;
- la valeur économique créée par la nature auquel tout le monde a droit ; tout le monde a évidemment droit à la nature mais celle-ci, bien qu'étant une richesse immense, ne crée pas de valeur et donc de revenu ; cette idée fautive n'a jamais été aussi bien illustrée que par la citation inénarrable de *De Perthuis et Jouvét* que j'ai rapportée ici (<http://alternatives-economiques.fr/blogs/harribey/2014/01/22/le-capital-naturel-ou-capital-vert-un-objet-fictif-mal-identifie>) plusieurs fois : la post-vérité du créationnisme en économie, tandis que la critique qui est faite de la bêtise de cette citation est confondue avec la volonté de s'approprier et de dégrader la nature² ;
- les activités libres des individus hors du travail collectif ; comme si elles étaient intrinsèquement de la valeur sans validation sociale : la post-vérité de la théorie économique néoclassique qui a toujours confondu valeur d'usage et valeur³ ;
- l'héritage de l'humanité : Pythagore, Thalès, Archimède, Galilée, Newton... nous envoient une rente à vie ; à confondre ainsi patrimoine et flux de revenus, on se demande si on mérite bien cet héritage.

¹ Il m'arrive de repenser au tombereau d'injures que je reçus de la part de sommités prétendument hétérodoxes pour avoir fait en 2002 un compte rendu de lecture critique d'un livre néoclassique faisant l'apologie de l'efficience des marchés financiers pour dézinguer la taxe Tobin, au moment où la montée de la bulle financière préparait la crise de 2007, je me dis que les choses ne changent pas beaucoup. <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/monnaie/debat-tobin.pdf>

² Si, si, je vous assure.

³ Il existe des variantes : l'écolier, l'étudiant qui produisent pendant que leur professeur leur apprend à lire, le retraité qui produit pendant qu'il joue aux boules, le jeune qui, ayant soufflé d'un coup ses 18 bougies, obtient ainsi son premier niveau de qualification : la post-vérité du salaire qui institue le producteur, qui lui fait atteindre ce statut, renversant la logique de la production vers la création de revenu.

Le travail est fini à cause des robots

C'est l'une des explications du chômage les plus entendues, mais aucune donnée ne la confirme :

- sur le moyen et long terme, le nombre d'emplois ne diminue pas en France ; en 1900 : 19 millions, en 1949 : 19,4 millions, en 1975 : 22 millions, en 2015 : 26,4 millions ; c'est l'emploi industriel qui a décliné : de 2000 à 2015, il est passé de 4,1 millions à 3,1 millions, soit une baisse d'un quart, mais sans que l'on puisse apprécier l'externalisation des services hors des entreprises industrielles ;
- la France a un nombre de robots sur nombre de salariés plus faible qu'en Allemagne, Italie, Suède ou Espagne et une croissance de l'emploi industriel également plus faible ;
- le chômage n'a jamais été aussi élevé que depuis que s'est installée une tendance à une très faible augmentation de la productivité du travail, concomitante de... la révolution numérique et robotique...

Le miracle est attendu d'une « taxe sur les robots ». Sauf que les robots ne produisent pas de valeur, ils ne font qu'améliorer la productivité du travail. Les robots peuvent servir d'assiette du calcul d'une taxe, mais celle-ci sera toujours prélevée sur la valeur ajoutée nette par le travail⁴. Et dans l'hypothèse impossible où la robotisation serait totale, ayant éliminé tout travail, la valeur produite serait nulle.

La confusion entre assiette et source du prélèvement est fréquente⁵. Les meilleurs esprits s'y trompaient naguère quand ils refusaient que l'assiette des cotisations sociales soit élargie à l'ensemble de la valeur ajoutée. La même idée fautive circule à propos des robots. Sans même parler du risque découragement de l'investissement.

Le travail est fini, devenons écologiste

Au croisement du travail et de l'écologie, on entend qu'une économie écologique réduira le temps de travail. Le temps de travail de quoi, de qui ? Pour produire propre, durable, biologique, répondant aux besoins de tous, il faut plus de travail que pour produire sale, polluant, obsolète au bout de huit jours, et réservé à une minorité. Tant que les besoins sociaux et écologiques essentiels ne seront pas satisfaits, il faudra globalement plus de travail et créer des emplois, mais c'est le temps de travail individuel qui devra diminuer pour partager le travail à accomplir et prendre le temps de respirer.

Si on ne fait pas cette distinction entre volume global du travail et temps de travail individuel, diminution du volume global du travail + décroissance de la production + augmentation des revenus distribués = quadrature du cercle : la post-vérité du créationnisme en économie.

Pourquoi le travail est et restera-t-il un enjeu central dans la société ? Parce qu'il est le syndrome de la crise capitaliste sur le plan social, parce qu'il pose le problème des finalités de la production à transformer et donc de ses finalités et de son respect, parce qu'il pose le problème de ce qu'est la richesse, de ce qu'est la valeur (qui n'est pas toute la richesse), parce qu'il est indissociable de la validation la valeur économique qu'il produit.

⁴ Voir aussi l'excellent article de Guillaume Duval, « Faut-il taxer les robots ? », *Alternatives économiques*, n° 365, février 2017.

⁵ Je connais même un économiste renommé qui croit que faire cette distinction signifierait un refus d'imposer les revenus du capital. La référence est disponible.

À chacune des étapes de cette chaîne de raisonnement, la pensée économique dominante est foireuse : négation du travail, confusion sur la valeur et l'origine des revenus, confusion sur la richesse réduite à celle qui donne profit, négation du caractère productif du travail dans les services non marchands, croyance en la fécondité du capital, de l'argent, des machines, incompréhension du caractère inestimable de la nature... À chacune des ces étapes, il y a, en miroir, une pensée apparemment hétérodoxe qui répète les mêmes apories.